

# LES PEUPLES DE L'AQUITAINE AU SECOND ÂGE DU FER

par

**Georges FABRE**

Groupe de Recherche Archéologique  
Université de Pau

Les peuples aquitains n'ont intéressé qu'assez tardivement les auteurs classiques, même si Posidonios a constitué à leur propos une des sources utilisées par Strabon : il faut en effet attendre César, puis Strabon et Pline l'Ancien pour qu'une définition géographique de l'Aquitaine et une présentation de son contenu ethnique, avant et à l'issue de la réorganisation augustéenne, nous soient proposées.

Au plan géographique, César (*Guerre des Gaules*, I, 1 et III, 20), tout comme Strabon (*Géographie*, IV, 1, 43 et IV, 2,1), Pline (*Histoire Naturelle*, IV, 108-109) et Pomponius Mela (III, 2) s'accordent à reconnaître que la Garonne, les Pyrénées et l'Océan constituent les limites de cet ensemble, Strabon précisant que la séparation entre les Aquitains et les Celtes est représentée par les Monts Cemmènes (les Cévennes), qui pour lui sont perpendiculaires aux Pyrénées alors que la Garonne est parallèle à ces dernières.

Au plan ethnique, César (I, 1) et Strabon (IV, 1, 1 et IV, 2, 1) insistent avec netteté sur le caractère particulier des Aquitains, distingués des Celtes / Gaulois, la Garonne formant à leurs yeux une barrière culturelle. L'un comme l'autre mettent en avant la langue, proche de celle des Ibères ; César souligne l'originalité des " coutumes et des lois ", tandis que Strabon, à deux reprises, met en évidence des particularités physiques qui distinguent les Aquitains des Gaulois : pour lui, ceux-là " ressemblent plutôt aux Ibères ". Quant à Pline (IV, 108-109), dans la présentation des peuples installés au sud de la Garonne, il parle des " peuples aquitains " et distingue la réalité historique et humaine de l'Aquitaine de la définition administrative arbitraire réalisée sous Auguste (puisque la province Aquitanique engloba aussi les peuples gaulois installés entre la Loire et la Garonne).

Autrement dit, non-celtisation et ibérisation ou ibérisme seraient deux traits fondamentaux, auxquels il conviendrait d'ajouter un troisième, à savoir l'éclatement ethnique. César, en effet, dans la liste des peuples soumis par Crassus, en 56, ne nomme pas tous ceux qui " livrèrent spontanément des otages " ; par ailleurs, il ne détaille pas ceux qui, après la victoire de celui-ci " situés aux confins et se fiant à la saison avancée... ne suivirent pas cet exemple ". Plus tard, Strabon nous indique que " sous ce vocable d'Aquitains sont compris plus de vingt peuples, petits et mal connus ". Quant à Pline, dans une liste qui se voulait sans doute exhaustive, il cite 28 peuples (sans compter les *Conсорanni* et les *Convenae*, détachés de la *Provincia* sous Auguste), nombre qui contraste avec les seuls 13 peuples qu'il situe entre la Garonne et la Loire, soit sur un territoire plus étendu. Or, il faut rappeler que certains peuples secondaires, que César avait signalés parce qu'ils avaient sans doute joué un rôle dans la lutte armée contre Rome, ne sont pas retenus par Pline (*Priani*, *Garumni*, *Tarusates*, *Gates*) ; par ailleurs d'autres sources, épigraphiques ou administratives, signalent, par exemple les *Iluronenses*, ou les habitants de *pagi* ayant pu regrouper plus d'une tribu.

Cette absence de notoriété explique pour une part la difficulté d'identifier et de localiser certains de ces groupes humains :

où situer et comment distinguer, les *Boviates* (= *Boiates*), les *Vasates* et les *Basaboiates* de Pline ? Où placer, par exemple, les deux branches des *Oscidates*, *Campestres* et *Montani*, et faut-il les rapprocher des *Datioi* signalés par Ptolémée (II, 7) ?

Malgré les lacunes de notre documentation nous allons essayer d'analyser ces trois caractéristiques que nos auteurs prêtent aux Aquitains.

## LES INFLUENCES CELTO-GAULOISES.

Nous devons tout d'abord prendre la mesure d'une forte empreinte celtique, diffusée pour une grande part depuis l'axe garonnais qui, au moins dès le troisième siècle avant notre ère, a été placé sous le contrôle de peuples celtes : Tectosages, Nitiobroges, Bituriges Vivisques, le nom même de *Lugdunum* (Saint-Bertrand-de-Comminges) laissant entendre que le premier de ces peuples, peut-être jusqu'à l'époque de Pompée, contrôlait le bassin supérieur de la Garonne. Le débordement de certains de ces peuples au-delà de la Garonne est avéré : il est probable que le territoire de la future cité des Tectosages s'étendait à l'ouest jusqu'à la Gimone ; de même, le territoire des Nitiobroges débordait assez largement vers le sud, au-delà du fleuve. Surtout, dans la partie de l'Aquitaine proche de l'Atlantique, plusieurs peuples celtes sont installés. C'est tout d'abord le cas des Bituriges Vivisques qui, selon Strabon, seraient " la seule population allogène installée sur le territoire des Aquitains ; ils ne leur paient pas d'impôt " ; ce privilège ne vaut, bien sûr, que pour la période antérieure à la conquête. L'archéologie a par ailleurs montré que le principal *emporion* de ce peuple, installé depuis le III<sup>e</sup> siècle, était non pas *Burdigala* comme l'indique Strabon, qui utilise des indications concernant déjà l'époque impériale, mais Lacoste. Au sud du territoire biturige, dans le Pays de Buch qui a gardé la trace de leur nom, sont installés les *Boiates*, sans doute un rameau des *Boii* de Bohême ; leur implantation en Aquitaine doit remonter au premier Age du fer. Plus au sud encore, il faut mentionner peut-être les *Cocosates* (sur le territoire desquels une future station routière romaine porte le nom gaulois de *Segosa*), mais plus sûrement les *Tarbelli*, qui occupent le bas-Adour et l'extrémité occidentale des Pyrénées : installé au cours du second Age du fer, ce peuple dont le nom évoque, en langue gauloise celui du taureau (*tarvos*), a tenu tête à Rome aussi bien en 56 avant notre ère qu'au début du règne d'Auguste. Plus problématique est le cas des *Tarusates*, peut-être eux aussi fils du taureau et qui auraient pu être installés sur le moyen-Adour dès le I<sup>er</sup> âge du Fer. S'il fallait enfin rattacher le nom de *Turba* / *Tarba* sur le haut-Adour au nom des Tarbelles ou au moins au nom gaulois du taureau, on pourrait dire qu'à la maîtrise de l'axe de la Garonne

par des peuples d'origine celte ou celtisés aurait répondu un contrôle de la vallée de l'Adour par des peuples de même nature. Et dans la zone proprement pyrénéenne, le nom même des *Pimpedunni* ("cinq forteresses") a une consonance gauloise. ; tandis qu'à suivre une proposition de Bosch-Gimpera, les *Belendi* représenteraient une branche, fixée ici dès le Ier Age du fer, des *Pelendones* signalés par Pline dans la région de Numance.

Enfin, même si nous ne devons pas exclure des migrations récentes et de type individuel, l'anthroponymie révélée par l'épigraphie d'époque impériale, sur le territoire des *Auscii*, des *Lactorates* ou des *Elusates*, ne manque pas d'indices pouvant révéler des présences celtiques plus anciennes : *Cambuxa*, *Camulus*, *Catullus*, *Dunaius*, *Saledunna* ; et il y a même place pour des noms hybrides gaulois / aquitains tels *Attaio-rigis* / *Dunabo-rigis* (au génitif).

On peut donc conclure, à partir de ces données, que l'idée d'une totale originalité culturelle et ethnique de l'Aquitaine relève pour le moins d'une certaine simplification opérée par les auteurs d'époque romaine, grecs ou latins, à propos d'une région de l'empire périphérique, voire considérée comme secondaire, dont ils auraient exagéré l'originalité afin d'édifier leurs lecteurs.

Il reste cependant que l'intégration, plus ou moins ancienne, d'influences ou de groupes humains de tradition celtique dans l'ensemble aquitain, était suffisamment développée pour qu'une véritable solidarité se manifeste, nous le verrons, contre les menées romaines, au premier siècle avant notre ère. Par ailleurs, au lendemain de la conquête, l'unité humaine de cette Aquitaine historique était apparue de manière si nette aux yeux du pouvoir augustéen que, bien qu'il eût décidé de l'intégrer dans un ensemble provincial homonyme plus vaste allant des Pyrénées à la Loire, il dut tenir compte de l'originalité des populations installées entre Garonne et Pyrénées : en marge de la mise en place d'une organisation fédérale interprovinciale du culte impérial autour du sanctuaire fédéral du Confluent, à Lyon / *Lugdunum*, où les cités des nouvelles provinces des Trois Gaules étaient représentées, les nouvelles cités créées au sud de la Garonne déléguaient des prêtres dans un sanctuaire créé dans un autre *Lugdunum*, celui des *Convenae*, dont le territoire, manifestement pyrénéen, venait d'être détaché de la *Provincia*.

## LA FORCE DES LIENS AVEC LA PÉNINSULE IBÉRIQUE.

C'est que l'insistance mise par les auteurs antiques sur le faciès "ibérique" (que la documentation autre que littéraire invite à étendre au domaine celtibérique) de cette "petite Aquitaine" (selon l'expression de Duval, 1955) n'est pas gratuite et comporte une large part de vérité.

### Les influences linguistiques.

La toponymie reflète les parentés entre les deux versants des Pyrénées : les noms des villes ou agglomérations secondaires aquitaines d'*Elimberris* (Auch), *Iluro* (Oloron), ou *Calagurris* (Saint-Martory) l'attestent. Par ailleurs, et même si ces indications doivent être utilisées avec prudence, on a relevé que l'aire de diffusion des toponymes modernes se terminant en *-os* (ou *-osse*, *-ous*, *-ost*, *-oze*), toponymes qui, pour la plupart, semblent, en Aquitaine, d'origine pré-romaine, déborde largement au sud des Pyrénées : on note une forte concentration

dans la zone comprise entre les actuelles Pampelune et Jaca, ainsi que des attestations au-delà de l'Ebre et du Sègre.

Surtout, l'anthroponymie ou la théonymie fourmillent de données qui permettent d'établir des correspondances étroites avec la langue des Ibères ; les études de Gorrochategui (1984, 1993) ou de Ballester (2001) sont éclairantes, même si nous devons tenir compte de la nature et de la chronologie de la documentation épigraphique : celle-ci n'apparaît, en dehors des textes portés par les phiales de Vielle-Tursan datées de la fin du deuxième siècle avant notre ère (Boyrie-Fenié, 1994, avec la bibliographie) qu'à partir du premier siècle et, surtout, du second siècle de notre ère en Aquitaine méridionale, alors que dans le Nord-Est de la Péninsule ibérique elle est attestée beaucoup plus anciennement et se maintient au moins jusque dans la première partie du premier siècle après J.-C. La récente découverte, à Hagenbach (Palatinat), de feuilles votives en argent provenant d'un sanctuaire pyrénéen de Mars, a fourni à ce sujet de nouvelles indications (Gorrochategui 2002).

À titre d'illustration de ces rapports entre onomastiques aquitaine et ibérique, il suffit de reprendre quelques rapprochements proposés notamment par Gorrochategui (1993, 2002) :

### Langue Ibérique

### Langue aquitaine

atin, adin	(Dann) adinn
baiser	Baeserte, Besellae
belés, -bels	Belex, -bels
beri	Ilus-berri-xo
bios-	Bihoxus, Bihos-
co (suffixe)	-c(c)o-
Enne-	Enne-box, Enne-bon
Ilur-; Iltu-/-iltun	Ilunn-
laur-to	Laur-co
sakar	-sahar
Sosin, sosun-	Sosonn-
Talsku	Talsco
-tar, -dar (suffixe)	-t(h)ar

### Les données monétaires.

Un autre type de relation concerne la circulation, aux derniers siècles avant notre ère, de monnaies frappées dans des ateliers péninsulaires et diffusées au nord des Pyrénées (alors que les monnaies produites dans les ateliers aquitains, ainsi celles attribuées aux Tarusates, n'ont jamais gagné la péninsule). Bien sûr, nous ne tiendrons pas compte des imitations de monnaies emporitaines ou rhodiennes frappées dans le Languedoc et qui, tout comme les monnaies à la croix ou les frappes des *Neroncen* ont connu une certaine diffusion, y compris dans la zone proche des Pyrénées occidentales, ainsi à Izeste ou à Saint-Jean-le-Vieux (Fabre, 1974).

Il n'y a rien de surprenant à ce que l'axe garonnais ait été privilégié, de Vielle-Toulouse à Lacoste (Mouliets-et-Villemartin). Dans le premier site, les monnaies à légendes ibériques provenant essentiellement de la zone catalane (*Untiacesen*, *Iltircesen*, *Laiescen*, *Iesso*, *Cesse*) représentent plus de 11% des monnaies antérieures à Auguste. À Lacoste, à côté de trois types d'imitations de monnaies d'Emporion et de deux types

d'imitation de monnaies de Rhodé, datables de la fin du troisième ou du deuxième siècle avant notre ère, on note la présence d'exemplaires antérieurs à l'époque augustéenne ou datant de celle-ci et provenant d'*Ilirta*, *Tarraco*, *Caesaraugusta* (Sion, 1994).

Plus significative nous semble la pénétration de ces monnayages dans les zones intérieures de l'Aquitaine, voire même aux abords de la chaîne pyrénéenne. Ainsi, dans l'actuel département du Gers, à Auch (as de *Cese*, début du Ier siècle avant J.-C.), à Lectoure (as d'Empuries) ; deux monnaies d'Empuries à légende latine datées de l'époque augustéenne ont été trouvés dans des sites ruraux, à Seissan et Castelnaud-Barbarens (Lapart ; Petit, 1993) ; ainsi dans plusieurs sites de l'Ariège : Bélesta (monnaies de bronze à légende ibérique provenant d'Empuries et de Lérida), Benaix et Tarascon (bronzes d'*Ilirta*), alors que des monnaies ibériques sont indiquées sans plus de précision à Durban-sur-Arize, Pamiers, Saint-Jean-de-Vergès ; ainsi encore dans les Hautes-Pyrénées, à Maubourguet, à Lourdes (monnaies celtibériennes), Saint-Lézer (bronzes de Malaga et d'Osset, datés respectivement de la première moitié du second siècle et du premier siècle ; bronze ibérique de *Celsa* datant de la même période) ; enfin, dans les Pyrénées-Atlantiques, et comme l'indique le trésor de Barcus (5 monnaies *Bentian*, 105 *Baskunes*, 992 *Turiasu*, 12 *Arekorata*, 33 *Arsaos*, 298 *Segobirikes* ; bibliographie dans Fabre, 1994), ce sont presque exclusivement (à l'exception de Labatmale) des sites proches des accès conduisant à Pampelune qui sont concernés par des produits sortis des ateliers de la zone de l'Ebre (Lecumbery, Saint-Michel, Saint-Jean-le-Vieux) (Fabre, 1994). Cette présence des monnayages hispaniques est attestée par la récente étude du médaillier de Saint-Bertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*) : près de la moitié des exemplaires

antérieurs à Auguste proviennent de *Bolskan* (argent), *Kese*, *Kelse* et, surtout de *Jaca* (Bost ; Namin, 2002).

Ces liens ne se sont pas distendus avec la conquête de l'Aquitaine et l'avènement du régime impérial, ainsi que le prouvent des monnaies de l'époque augusto-tibérienne (mais des monnaies hispaniques plus anciennes pouvaient encore circuler à titre résiduel) retrouvées à Saint-Bertrand-de-Comminges (provenant d'*Emporiae*, *Tarraco*, *Oscá*, *Caesaraugusta*, *Graccuris*, sans parler de la *Colonia Patricia* ; Bost, Namin, 2002) ou, à l'extrémité de la chaîne, à *Imus Pyrenaeus*, (as de *Calagurris*, *Celsa*, *Turiaso* ; Fabre, 1994).

Il n'est pas exclu qu'antérieurement à l'époque augustéenne, la plupart des exemplaires des monnayages ibériques soient parvenus en Aquitaine par voie de terre à travers les cols d'Arnostéguy, de Pau et du Somport, les ports Vieux de Barroude et de Pla, la Cerdagne (Bost, Namin, 2002 ; Panosa, 1993). Mais avec l'accroissement du commerce vinicole, on peut penser que les monnaies frappées dans le Nord-est hispanique sous Auguste et Tibère ont pu suivre les chemins qui, depuis la côte catalane, l'Aude, Toulouse et l'axe garonnais, menaient au nord des Pyrénées.

A ce bilan il convient d'ajouter la découverte, à Sarrance, de monnaies imitant les frappes de Jaca, produites au cours du Ier siècle avant notre ère au nord des Pyrénées, et confirmant ainsi la forte influence des monnayages ibériques dans la zone centrale et occidentale de l'Aquitaine pyrénéenne (Dardey, Ripollès, 2001).

### Les luttes contre Rome.

La solidarité des populations de l'Aquitaine avec celles du Nord de la Péninsule est attestée notamment à l'occasion des événements qui ont mis en jeu la puissance de Rome.

Cela a été le cas lors de l'intervention de Pompée au nord des Pyrénées, dans le cadre de la remise en ordre des confins occidentaux de la *Provincia* et de la lutte menée contre Sertorius et ses partisans (Cadiou, 2004). Si l'on accorde quelque crédit

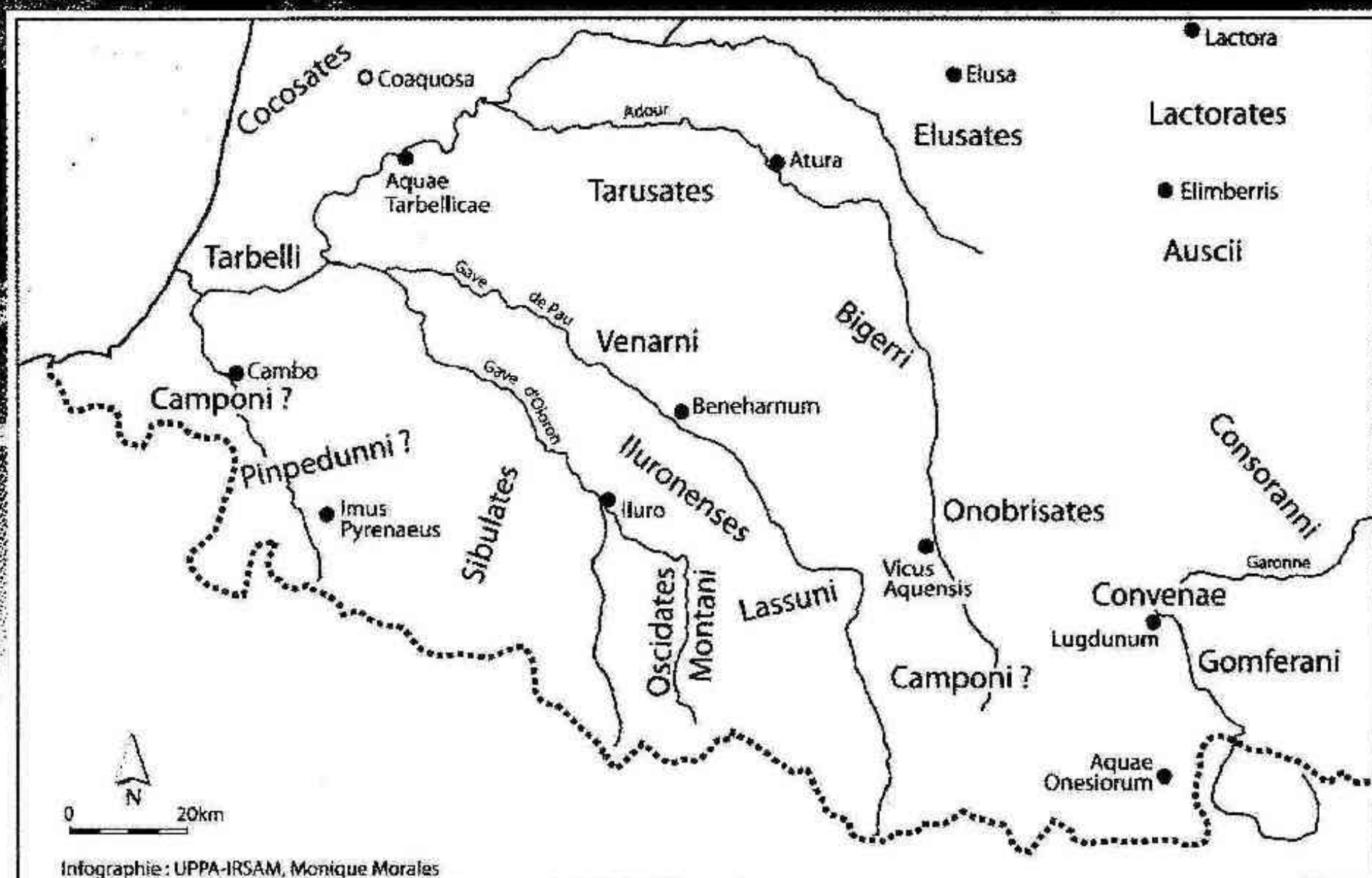


Figure 1 : Les peuples du second âge du Fer.

au témoignage, tardif il est vrai, de Saint-Jérôme, auteur par ailleurs bien informé, les *Convenae* qui occupaient le bassin supérieur de la Garonne auraient eu pour origine un regroupement autour du site de *Lugdunum*, de populations "déportées" par Pompée, en 72 avant notre ère, depuis le versant méridional des Pyrénées et la zone de l'Ebre : le saint homme parle d'"une race de réfugiés et de brigands qu'il fit descendre du sommet des Pyrénées et réunit en une seule ville fortifiée" (*Ad Vigilantium*, 4), reprenant un vieux lieu commun assimilant montagnards et "latrones" ; il suit, en les développant, les indications de Strabon (IV, 2, 1 : "Convènes, nom qui signifie ramassis") et de Pline (IV, 102 "réunis dans un seul site défensif"). Pour sa part, Isidore (*Orig.*, 9, 2, 107) parle d'un regroupement de Celtibères, ce qui est sûr, de Vascons, ce qui n'est pas exclu, mais aussi de Vettons et d'Arévaques, ce qui est moins probable. L'intervention pompéenne faisait suite aux mésaventures, en Aquitaine, en 78, de L. Manlius, proconsul chargé de lutter contre Sertorius qui "avait dû s'enfuir en abandonnant ses bagages", et à celle de L. Valerius Praeconinus sans doute légat de Métellus contre Sertorius qui, "peu d'années auparavant.....avait été vaincu et tué", peut-être par les Sotiates et leurs alliés (*César*, III, 20) : ces opérations ont donc eu pour théâtre les deux versants des Pyrénées conçus solidairement, la chaîne ne semblant pas avoir constitué une barrière ou une limite à l'action de Rome. Or nos *Convenae* sont bien indiqués comme faisant partie de l'Aquitaine augustéenne au plus tard en 18 de notre ère selon Pline, alors que César n'en parle pas, dans la mesure où, à son époque, ils sont intégrés comme les *Consovanni* dans la Narbonnaise. C'est à leur fidélité lors de la guerre des Gaules et, surtout, lors des campagnes de Messala sous Auguste que l'octroi du *ius Latii* et la reconnaissance de leur chef-lieu comme centre aquitain du culte impérial pourraient être dus. Notons que l'installation des *Convenae* sous Pompée a dû être marquée par le recul des Tectosages vers le cours moyen de la Garonne ; on peut raisonnablement penser que le Val d'Aran était sous le contrôle des *Convenae* : les *Airenosioi* cités par Polybe 3, 35, 2 à l'occasion de la traversée des Pyrénées par Hannibal doivent, malgré un rapprochement étymologique traditionnel, être localisés au sud des Pyrénées, dans la zone du Sègre (Rico, 1997).

À l'occasion de ces opérations, Pompée par ailleurs fondateur de *Pompaelo*, au débouché des passages occidentaux (Beltran Lloris, 1994 n'exclut pas que le trophée d'Urculu puisse lui devoir sa première érection), bâtisseur du trophée de Panissars sur le passage le plus oriental, et "rassembleur" des populations dans la zone centrale des Pyrénées, aurait manifesté une vision stratégique d'ensemble du monde pyrénéen, et notamment en Aquitaine et aurait tenu compte des solidarités liant les populations des deux versants; selon Salluste, dans une lettre adressée au Sénat à la fin de 75, il aurait déjà revendiqué "la reconquête de la Gaule, des Pyrénées, des Lacetans et des Indigètes" (2, 98, 11). Et l'on ne peut exclure de mettre en rapport les 1800 monnaies du trésor de Barcus avec une des opérations pompéennes en Aquitaine.

L'intervention de P. Licinius Crassus en Aquitaine, en 56 avant notre ère (Bost, 1986), sur l'ordre de César, a mis en valeur d'une manière plus nette les complicités unissant les populations des deux versants des Pyrénées. César (III, 23) indique que lorsque son lieutenant mit le siège devant la principale forteresse des Sotiates, ceux-ci "envoie(nt) des ambassadeurs aux peuples qui appartiennent à l'Hispanie Citérieure, voisine de l'Aquitaine : on en obtient des troupes de secours et des chefs. Leur arrivée permet d'entrer en guerre avec une excellente direction et de nombreux effectifs. On choisit pour chefs des hommes qui avaient été constamment les compagnons de Sertorius et passaient pour être très experts dans l'art militaire". Faisant le bilan de la victoire romaine, César précise : "sur les cinquante mille Aquitains et Cantabres qui formaient cette armée, un quart à peine échappa à leurs coups" ; même si le nombre peut paraître exagéré, la mention des Cantabres et l'insistance mise sur l'apport de cadres ayant accompagné Sertorius doivent refléter assez largement une aide qui n'a pas dû être que symbolique.



Figure 2 : Monnaie de l'atelier ibérique de SEGOBRIGA faisant partie du trésor de Barcus, conservée au Musée de Pau. Cliché : G. Fabre

Les opérations conduites par Pompée, comme plus tard par Crassus ou par Valerius Messala en 29-28, ont mis en valeur l'importance des passages transpyrénéens, autres que les voies les plus orientales. Celui qui menait de la vallée de la Garonne au Ségre et à l'Ebre est naturellement malcommode et les objectifs de Pompée dans ce secteur ne concernaient certainement pas le contrôle d'une telle "voie".

Par contre le passage de la vallée d'Aspe (par le Somport et/ou le col de Pau) depuis *Iluro*, d'où l'on pouvait par ailleurs accéder au port de Larrau conduisant vers Pampelune et Huesca, était plus facilement et plus longtemps dans l'année accessible. Plus à l'ouest encore, des passages encore plus aisés étaient ouverts dans le pays des Tarbelles, dont ceux du pays de Cize (ports d'Ibaneta et d'Arnostéguy) mis plus tard en valeur par les aménagements augustéens : c'est sans doute par là que le ravitaillement envoyé aux armées romaines luttant dans le Nord-Ouest de l'Hispanie, au début du règne d'Auguste, dut transiter ; c'est en liaison avec ces deux passages que le trophée d'Urculu fut érigé (ou réaménagé si l'on pense à une première entreprise pompéenne).

De toutes ces remarques on pourrait retenir que, malgré les apparences, la connaissance des réalités aquitaines et pyrénéennes était, de la part des Romains, plus précoce et précise qu'on ne l'a récemment soutenu (Rico, 1997) : dès l'époque de Poseidonios (donc, dès la première moitié du premier siècle avant notre ère), ils connaissaient les principaux axes de circulation qui structuraient le territoire et permettaient de traverser le massif pyrénéen.

Et il faut ne pas oublier la politique d'alliance menée avec les *Lactorates* de la région de Lectoure (dont l'absence sur la liste des vaincus de 56 s'expliquerait par leurs liens avec Rome) et, plus au nord avec les *Nitiobroges* de la région d'Agen, qui contrôlaient le franchissement de la Garonne par la vieille voie dénommée Ténarèze : leur roi Ollovico avait, selon César (VII, 31), "reçu du Sénat le titre d'ami" (Bost, 1986).

Tout naturellement, les Romains auraient eu une vision utilitaire du "saltus", de la montagne elle-même, dont il convenait de contrôler les seules voies de franchissement et les ressources minières (Strabon, IV, 2, à propos de l'or des Tarbelles).

Ainsi donc, la personnalité aquitaine, qui ne s'est pas démentie jusqu'au Bas-Empire et qui fut reconnue progressivement par le pouvoir impérial, en matière de culte impérial, nous l'avons dit plus haut, de recrutement militaire (à partir du II<sup>e</sup> siècle), puis à travers la création d'une province spécifique, la Novempopulanie (à la fin du III<sup>e</sup> siècle), est composite et porte la marque d'influences de toutes sortes venues du monde celto-gaulois comme du monde ibérique et celtibérique. Mais d'une part, nous devons tenir compte du fait que l'Espagne est romaine plus précocement que l'Aquitaine; d'autre part nous ne pouvons négliger les apports monétaires importants venus de la Narbonnaise et, au-delà, de l'Italie dont le vin, dès la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère et au début du I<sup>er</sup>, est déjà présent sur certains sites d'*oppida* situés sur le piémont pyrénéen, ainsi, par exemple celui de Bordes, dans les Pyrénées-Atlantiques (Fabre, 1994).

Ce mélange d'apports, déjà remarqué à propos des vases polypodes attestés dès l'Age du bronze de part et d'autre de la chaîne, apparaît dans certaines influences laténiennes exercées sur des céramiques de production locale (et même sous le Haut-Empire), alors que certains vases non tournés, pots ou écuelles traduisent une proche parenté avec des produits découverts dans l'Aragon ou à l'est de celui-ci (Réchin, 1994).

## L'ÉMIETTEMENT ETHNIQUE : UNE OPPOSITION ENTRE LA MONTAGNE ET LES PLAINES ?

Il convient enfin d'aborder le troisième trait qui aurait caractérisé l'Aquitaine méridionale, à savoir l'émiettement ethnique, mis en valeur par les auteurs anciens, et qui aurait contrasté avec les vastes mouvements fédérateurs et l'évolution politique qui ont marqué le monde celto-gaulois, à la veille de la conquête césarienne. Or, il nous semble que cette vision mérite d'être nuancée. Tous les peuples aquitains, en effet, ne peuvent pas être mis sur le même pied.

Le rôle important joué par les *Sotiates* dans la résistance à Crassus, les liens qu'ils ont noués, tant à l'intérieur de l'Aquitaine qu'au-delà des Pyrénées, ne laissent aucun doute sur leur rayonnement. César insiste sur leur valeur militaire mais aussi sur un type d'institution, une forme de *devotio* envers leur roi qui n'est pas sans parallèle avec la *devotio iberica* dont Sertorius avait été notamment le bénéficiaire (Étienne, 1958): "Adiatuanos, qui détenait le pouvoir suprême, parut avec 600 hommes à sa dévotion, de ceux qu'ils nomment *soldures*.. Celui à qui ils ont voué leur amitié doit partager avec eux tous les biens de la vie ; mais s'il vient à mourir violemment, ils doivent soit subir en même temps un sort identique, soit se tuer eux-mêmes.. Il ne s'est jamais vu personne ayant refusé de mourir quand avait péri l'ami auquel il s'était dévoué" (César, III, 22). Il apparaît donc que les structures de pouvoir, mettant en exergue un souverain bénéficiant du soutien indéfectible d'un nombre aussi important d'"amis", dont on ne sait s'ils étaient recrutés à titre purement individuel ou en tant que représentant de groupes ou clans, reflètent une organisation hiérarchisée, ce que par ailleurs pourrait laisser aussi entendre l'indication selon laquelle une hiérarchie de "places fortes" aurait existé.

Examinons le cas des *Tarbelli quatuorsignani*, "aux quatre rameaux", dont on peut se demander s'ils ont reçu cette appellation à la suite d'une redistribution de territoire opérée en leur faveur entre César et Auguste, ou, ce qui paraît plus vraisemblable, s'ils constituaient, antérieurement à la conquête, une fédération de quatre tribus, de quatre *pagi*. Ils apparaissent suffisamment forts pour prendre les armes contre Rome et pour jouer, en 29-28, le rôle de derniers défenseurs de l'indépendance aquitaine: le triomphe accordé à Valerius Messala mesure sans doute leur résistance. L'importance de ce peuple était telle que, à la différence des *Sotiates* dont le territoire ne fut pas érigé en cité sous Auguste, leur mainmise sur le bas-Adour et sur les Pyrénées occidentales fut consacrée par la définition d'une cité et l'aménagement de leur capitale *Aquae Tarbellicae* (Dax) qui illustre leur nom.

En réalité, il faut distinguer le cas des peuples de l'Aquitaine de Gascogne, ainsi que celui des Tarbelles, de celui des peuples proches du *saltus*, notamment les *Oscidates Montani*, les *Sibyllates* (intégrés dans la cité de Dax), les *Camponi* ou *Camboni*, les *Bercorcates*, *Pimpedunni*, *Lassuni*, *Vellates* de Pline, les *Bigerrini* ou les *Priani* de César. Il s'agit sans doute d'entités trop peu importantes, qui vivaient en étroite relation avec le milieu montagnard et dont le territoire pouvait se réduire à des espaces limités à une vallée ou une partie de vallée ; des études récentes portant sur les *pagi* pyrénéens ont montré l'étroitesse de ces unités humaines et spatiales : c'est le cas des *pagani* [...] *ollaias* de Saint-Paul-d'Oueil, des *pagani Neovate[s]* et *Harexvates* de Vignec, dans la vallée d'Aure, ou des *conpagani* (ou *convicani*) *Spariani* de Bordères-Louron (Sablayrolles, 2000). Ceci explique que, sur

14 peuples dénombrés par Pline entre la Garonne et la Loire 12 ont donné naissance à des cités de type romain, alors que sur la trentaine connus au sud de la Garonne 9 seulement ont été constitués en cités par Auguste (Maurin, 2004). Il faut noter par ailleurs que les *pagi* montagnards ont gardé toute leur vigueur et ont été reconnus par les autorités de Rome comme structures administratives et fiscales.

On pourrait retrouver une trace de cet émiettement dans la profusion des divinités attestées dans le cadre aquitain, même si notre documentation est essentiellement constituée d'inscriptions datant de l'époque romaine (et rarement antérieures au deuxième siècle de notre ère) et ne nous transmet qu'un état formalisé et largement "interprété" de ce que pouvaient être les dieux et les cultes antérieurement au Haut-Empire ; pour les Pyrénées centrales et leur piémont, ce sont plus d'une soixantaine de dieux de tradition locale qui nous sont révélés, dieux dont la mention n'apparaît le plus souvent qu'à titre unique et dont les noms, présentés sous une forme plus ou moins habilement latinisée, ont une tonalité fortement "ibérique" : *Aberri*, *Aherbelste*, *Astoillunus*, *Basceiandossus*, *Idiate*, *Baiase*, *Belgus*, *Boriennus*, *Edelat*, *Exprennius*, *Horolat*, *Idiate?* *Ilurgor*, *Ilurberrix*, *Ilumber[---]*, *Stoioc(us)*, *Xuban* et d'autres. Lorsqu'ils sont mentionnés à plusieurs reprises, ces dieux sont liés à un site unique. Par ailleurs, leur puissance est limitée dans la mesure où, très souvent, ils cohabitent avec d'autres divinités elles-aussi liées à un fonds pré-romain : *Baiase/Baeserte* et *Dahu(s)*, *Baigorrix(us)* et *Carpent(us)*, *Abellio* et *Arpennin(us)*, *Artabe*, *Idiatte* et *[---]ix(us)* ; à Saint-Béat, *Abellio*, *Fagus*, *Erriape*, *Ilumber[---]*, *Arard/Alard* cohabitent. Rares sont les divinités qui exercent leur protection sur une aire plus large, ainsi *Ageio* dans la vallée d'Aure, les Baronnie, la haute vallée de l'Adour. Il s'agit donc d'un panthéon éclaté qui, à l'époque romaine, a subi une coexistence, peut-être contraignante avec Jupiter (y compris en altitude) ou avec Mars. Les attestations de ce dernier semblent plus concentrées, notamment autour des sanctuaires d'Aire-sur-l'Adour (où il concurrence *Lelhunnus*), Ardiège (*Leherennus*), Montsérié (*Erge*), Loudenvielle (*Arixus*) ou Saint-Plancard (*Sutugius/Suhugius*). Pour compléter ce rapide aperçu, il faut indiquer qu'un certain nombre de témoignages ont été découverts dans des sanctuaires à ciel ouvert "de sommet" ou/et le long de pistes utilisées par les troupeaux montant dans des estives.

À ces remarques, il faut ajouter quelques considérations de type économique. Strabon (IV, 2, 1) a bien souligné la pauvreté "des terres océaniques de l'Aquitaine (qui) sont en partie sablonneuses et maigres. Elles suffisent à l'alimentation pour le millet, mais sont plutôt improductives dans les autres cultures". Il les oppose à "l'intérieur du pays et (à) la région des montagnes (qui) ont des terres meilleures, soit du côté des Pyrénées où se trouve le territoire des Convènes....soit aussi chez les Ausques où le sol est excellent". Même s'il s'agit d'un raccourci, le diagnostic est acceptable : en particulier, le développement tout à fait considérable du système des *villae* céréalières dans les cités romaines d'Auch, d'Eauze et de Lectoure confirme ces aptitudes. Il reste que l'élevage constitue une des grandes activités de la montagne comme du piémont : les estives dominant les vallées de la Garonne et de ses affluents, le secteur des vallées d'Ossau et d'Aspe, les pacages d'altitude de la zone occidentale de la chaîne pyrénéenne offraient tant aux ovins qu'aux porcins élevés en semi-liberté des ressources abondantes. La présence de salines au sud-ouest (Brisous, Salies-de-Béarn) et au sud-est (Salies-du-Salat), exploitées au moins dès l'âge du Bronze, fournissait un complément nécessaire à l'entretien des animaux et permettait la salaison des viandes. Ce n'est pas par hasard que

dès l'époque tibérienne, à *Lugdunum*, fut édifié, en liaison avec une sorte de *forum boarium*, un vaste marché couvert où la vente au détail des viandes devait prendre place. La montagne ne constituait pas, avant comme après la conquête, un monde à part : déplacements à courte distance, mais aussi véritable transhumance reposant sur le séjour en plaine, attesté par des campements hivernaux (Réchin, 2000) des troupeaux et de leurs bergers, mettaient en contact ces derniers avec les populations sédentaires.

Il faut remarquer que si, des âges protohistoriques à l'époque romaine, les rythmes et les lieux de ces activités animalières n'ont pas changé, le Haut-Empire a vu se développer l'intervention de familles installées sur le piémont (il faut souligner l'implantation de *villae* dans les vallées même de l'Adour, à Pouzac, de la Neste à Izaux, d'Ossau à Bielle) qui, directement, ou par l'intermédiaire de leurs esclaves ou dépendants ont quadrillé l'espace montagnard en vue d'en exploiter certaines ressources, dont celles liées à l'élevage. Ces pratiques qui devaient entraîner les éleveurs des deux versants (ou leurs bergers) à entretenir des rapports ne tenant pas forcément compte de la "frontière", ne faisaient que continuer des habitudes très anciennes qui avaient conduit à l'installation, notamment dans les zones de passage de la chaîne, de fonds de cabanes temporaires et de nécropoles tumulaires et à l'utilisation saisonnière de grottes et abris d'altitude, ainsi dans le secteur des ports de Cize ou dans la haute vallée d'Aspe (Blot, 1993 ; Fabre, 1994).

Ceci nous conduit à penser que les Pyrénées centrales et, surtout, occidentales n'ont pas constitué une barrière étanche, même si, du fait même de l'entreprise pompéenne, elles ont constitué la limite entre l'*Aquitania* et l'*Hispania* et même si, sous l'Empire, des postes douaniers ont été installés à *Lugdunum*, sinon à *Iluro* ou à *Imus Pyrenaeus*.

Mais on ne saurait exagérer l'importance des commerces qui ont emprunté les circuits pyrénéens : nous l'avons vu, le vin "catalan" a dû passer par Narbonne et par l'axe garonnais ; plus tard, les productions de céramiques sigillées des ateliers tarnais ont gagné la péninsule par voie d'eau et les importations en Aquitaine de céramiques sigillées provenant par exemple de la zone de Tricio n'ont guère été abondantes. De même, les transports de marbres pyrénéens vers la zone catalane ont suivi l'axe Garonne-Narbonne et ont porté sur des quantités limitées. Quant aux échanges proprement humains, ils gardent, même sous l'Empire, alors qu'Aquitaine et Pyrénées sont intégrées dans l'espace économique romain, un caractère plutôt symbolique, même si la documentation épigraphique ne reflète pas la réalité des déplacements : tout au plus peut-on citer un déplacement de Pampelune à Dax, de *Turiaso* ou de *Bilbilis* à Bordeaux, où la présence d'un Vascon est attestée. Exceptionnels paraissent les déplacements d'un Dacquois vers Tarragone ou d'un Convène vers Barcelone.

Il reste que le *saltus* pyrénéen, bien que perméable, garde tout au long de son histoire le caractère d'un espace conservateur, où la structure territoriale et communautaire des *pagi*, le maintien de communautés villageoises encore fortes sous l'Empire vont de pair avec des habitudes de violence dont témoigne encore, à la fin du deuxième siècle de l'ère, la mésaventure d'un malheureux personnage originaire de Carthagène qui fut tué par les *latrones*, dans le pays des Convènes, où a sans doute résidé un détachement militaire.

Ce monde âpre, violent, semble bien contraster, même s'il lui est humainement et économiquement lié, avec l'état de paix qui paraît avoir caractérisé la vie du reste de l'Aquitaine romaine.

LES PEUPLES DE L'AQUITAINE  
AU SECOND ÂGE DU FER

- BAHONA J.J., 1996, "Monedas ibéricas e hispano-latinas en Saint-Bertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*)", *Les Pyrénées dans l'Aquitaine. Terre d'accueil, terre d'exil*, Bordeaux, p. 41-50.
- BALLESTER X., 2001, "La adfinitas de la lenguas aquitana e ibérica", *Paleohispanica*, I, p. 21-33.
- BELTRAN LLORIS F., 1994, "Roma y los Pirineos", *Chiron*, 24, p. 103-133.
- BOST J.P., 1986, "*P. Crassum...in Aquitaniam proficisci iubet*. Les chemins de Crassus en 56 av. J.C.", *REA*, LXXXVIII, p. 21-39.
- BOST J.P., NAMIN Cl., 2002, *Les monnaies*, Collections du Musée Archéologique Départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges, 5.
- BOYRIE-FÉNIÉ B., 1994, *Carte Archéologique de la Gaule. Les Landes*, Paris.
- CADIOU F., Sertorius et la guérilla, *Mélanges A. Tranoy*, Rennes, p. 297-314.
- DARDEY G., RIPOLLES P. P., 2001, L'étude des monnaies découvertes dans la grotte d'Apons (Sarrance, P.-A.), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 20, p. 7-14.
- ESCUDE-QUILLET J.M., MAISSANT C., 1996, *Carte Archéologique de la Gaule. L'Ariège*, Paris.
- FABRE G., 1994, *Carte Archéologique de la Gaule. Les Pyrénées-Atlantiques*, Paris.
- GORROCHATEGUI J., 1984, *Estudio sobre la onomastica indigena de Aquitania*, Bilbao.
- GORROCHATEGUI J., 1993, "La onomastica aquitana y su relacion con la ibérica". UNTERMANN J.; VILLAR F. Editors. *Lengua y cultura en la Hispania prerromana*, Salamanque, p. 609-634.
- GORROCHATEGUI J., 2002, "Onomastica de origen vasco-aquitano en Hispania en el impero romano", *XII Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine (Barcelone, 5-8 septembre 2002)*, à paraître.
- LAPART J., PETIT C., 1993, *Carte Archéologique de la Gaule. Le Gers*, Paris.
- LUSSAULT A., 1997, *Carte Archéologique de la Gaule. Les Hautes-Pyrénées*, Paris.
- MAURIN L., 2004, *Jeu des Neuf Peuples*, *Mélanges A. Tranoy*, Rennes, p. 357-377.
- RÉCHIN F., 1994, *La vaisselle commune d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. Contexte céramique, typologie, faciès de consommation*, Thèse inédite, Pau.
- RÉCHIN F., 2000, "Établissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées", *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire (Table-Ronde Pau, 1997)*, p. 13-37.
- RICO C., 1997, *Pyrénées romaines. Essai sur un pays de frontière (III<sup>e</sup> siècle av. J.C.-IV<sup>e</sup> siècle ap. J.C.)*, Bibliothèque de la Casa de Velazquez 14.
- SABLAYROLLES R., 2000, "Le pagus dans le cadre pyrénéen", *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire (Table-Ronde Pau, 1997)*, p. 109-132.
- SION H., 1994, *Carte Archéologique de la Gaule. La Gironde*, I, Paris.